

1

La soif de bénédiction

Quand vous entrez dans une bijouterie, vous ne voyez jamais les diamants présentés sur un fond blanc. Ils sont toujours sur un présentoir sombre, généralement en velours noir. Afin de vraiment apprécier l'amour de Dieu et son cœur qui veut vous bénir – le diamant –, permettez-moi de dresser le tableau sombre du besoin et de la soif de la bénédiction du Père qu'éprouve l'humanité.

Une génération sans père

Les pères sont en train de se perdre dans la jeune génération d'aujourd'hui. Certains disparaissent même avant que les enfants ne naissent et leur identité restera inconnue. D'autres deviennent des étrangers pour leurs enfants à cause d'un divorce et disparaissent au fil du temps. Il existe aussi des pères qui sont distants sur le plan émotionnel, ou inaccessibles en raison de leurs préoccupations professionnelles ou parce qu'ils ont d'autres intérêts personnels. Nous vivons sur une planète d'orphelins.

Des pères absents laissent des enfants avec d'énormes besoins insatisfaits et les conséquences sont souvent dévastatrices. Les enfants finissent souvent par chercher dans toutes sortes de mauvais endroits ce sentiment de sécurité intérieure et d'importance que seul un père peut leur apporter. Sur le site internet *The Fatherless Generation* [Génération sans père], par exemple, on peut lire que plus de 70 % des enfants fugueurs, des adolescentes qui tombent enceintes, des jeunes ayant des troubles du comportement, des élèves du secondaire en décrochage scolaire et des jeunes en prison sont nés dans des foyers où le père est absent.

Le dilemme de l'absence du père a été bien illustré dans l'un des plus célèbres films pour ados de tous les temps (*The Breakfast Club*). Il a beau avoir été tourné au milieu des années 1980, les principes qu'il véhicule sont quasiment intemporels. Le film met en scène cinq élèves du secondaire (issus de différentes couches sociales) dans un voyage à la découverte d'eux-mêmes, un samedi où ils ont neuf heures de retenue. Deux d'entre eux sont très populaires : la fille à papa et l'athlète. Les autres sont des marginaux de la communauté scolaire : l'intello, le « cas désespéré » et le provocateur rebelle et asocial.

Au début de leur journée de retenue, ils se dévisagent avec mépris et se dénigrent les uns les autres. Il semble qu'ils n'aient rien en commun. Mais, alors que le temps passe et que les activités s'enchaînent, ils se dévoilent de plus en plus. Ils finissent par se parler en toute honnêteté et découvrent qu'ils partagent tous un puissant besoin : celui d'être acceptés et approuvés par leurs parents, et en particulier par leur père.

Incontestablement, ce besoin non satisfait a forgé la personnalité et le comportement de chacun de ces jeunes. L'athlète et l'intellectuel tâchent tous deux de répondre aux exigences incessantes de réussite imposées par leur père et ils doutent de plus en plus de leurs capacités. Tous deux doutent de leur identité et tentent de se rattraper, chacun à sa manière, en adoptant certains comportements qui maintiennent intacte leur image en public,

mais ne règlent pas leur problème de mépris de soi. Le « cas désespéré » a adopté un comportement aberrant pour attirer l'attention de ses parents qui le négligent, alors que l'asocial déverse sa haine envers son père qui l'abuse physiquement et émotionnellement, en se rebellant contre tout représentant de l'autorité. On peut facilement prédire le destin de ces jeunes : le « cas désespéré » sera placé dans un hôpital psychiatrique et l'asocial finira en prison. La fille à papa lutte avec son image de fille privilégiée derrière laquelle se cache la faillite du mariage de ses parents et qui la force à jouer un rôle dans lequel elle se sent étrangère à elle-même.

Tous éprouvent l'ardent désir d'être approuvés par leurs parents et, comme ce désir demeure insatisfait, tous ont fait des choix de vie qui visent à apaiser cette agitation intérieure... mais sans succès. À moins qu'elle ne soit résolue, cette quête consciente ou inconsciente continuera à dominer le reste de leur vie.

Le désir de nous affirmer devant notre père est un besoin profond du cœur humain. Sans cela, nous errons dans la vie, cherchant des façons de combler les manques laissés par ce désir inaccompli. Et ceux d'entre nous qui avons bénéficié de la présence d'un père aimant et impliqué pouvons nous estimer chanceux. Mais, aussi nombreux que soient les bénéfices apportés par la présence bienveillante et active d'un père, il existe en nous un désir encore plus profond et que nous ne savons pas comment satisfaire. Tôt ou tard, nous éprouvons un vide à l'intérieur de nous-mêmes, que nous ne pouvons pas combler.

Nous tâchons de satisfaire ce désir par la réussite, le succès, la forme physique, la célébrité, l'acquisition de biens, les exploits sexuels et ainsi de suite, mais rien ne nous satisfait. Tout ce que nous concrétisons s'évanouit. Nous regardons partout, et l'herbe est toujours plus verte ailleurs. Les jouets que l'on achète, les vacances que l'on prend ou le réconfort temporaire que l'on recherche dans la drogue ou l'alcool, ne nous empêchent pas de nous réveiller dans un monde bien réel, avec ce désir incessant et

non identifié qui nous ronge de l'intérieur. Parfois, ce besoin est comme un faible bruit de fond mais, à d'autres moments, il nous regarde droit dans les yeux : il est toujours là, nous rappelant que nous sommes à la recherche de quelque chose de plus grand.

Dieu comprend notre situation. Dans Ésaïe 55:2-3, il nous avertit :

Pourquoi pesez-vous de l'argent, pour ce qui n'est pas du pain ? Pourquoi peinez-vous pour ce qui ne rassasie pas ? Écoutez-moi donc et mangez ce qui est bon, et vous vous délecterez de mets succulents. Tendez l'oreille et venez à moi, écoutez, et votre âme vivra.

Il veut que nous sachions que lui seul détient ce que nous recherchons.

Nous soupirons après la bénédiction de Dieu le Père. Nous avons été créés pour être bénis et, sans cela, nous développons une faim intérieure profonde et insatiable. Le rôle d'un père est de protéger, de pourvoir et d'établir le sentiment d'identité de ses enfants. De la même manière, Dieu le Père a voulu que sa bénédiction transmette à notre cœur sa vision de notre identité (« Qui suis-je ? ») et de notre destinée (« Pourquoi suis-je ici ? »).

Une bénédiction du Père

On peut expérimenter la façon dont Dieu le Père bénit ses enfants à travers la bénédiction d'un parent. Ma vie entière et mon ministère ont changé lorsque j'ai reçu la bénédiction de mon père, le Dr Byung Kook Ahn. Il est parti vers le Seigneur en 2010 et sa vie a démontré qu'il était un grand homme de Dieu, le premier pasteur sud-coréen baptiste en Amérique (il avait émigré aux États-Unis en 1958). Mais mon éducation fut chaotique, c'est le moins qu'on puisse dire.

Dieu m'a montré que je nourrissais de l'amertume envers mon père. Ainsi, en 1996, à l'occasion du mariage de mon frère, quand mes parents sont venus à Pasadena depuis leur maison de Fairfax en Virginie, j'ai pensé que c'était le bon moment pour avoir un tête-à-tête avec mon père et lui demander pardon pour ma mauvaise attitude à son égard. Nous venions d'assister à un match de football et je le ramenaïs à l'hôtel Hilton de Pasadena, où l'attendait ma mère. Je me suis garé et j'ai commencé à partager avec lui ce que j'avais sur le cœur.

« Papa, avant de commencer, je veux te dire que je t'aime profondément et que je t'honore. (J'ai respiré profondément et j'ai continué.) Mais, Papa, je souffre encore du rejet que j'ai ressenti quand tu me punissais par des châtiments corporels lorsque j'étais enfant. Je crois que tu dépassais les limites et, à présent que je suis pasteur comme toi, je peux dire que c'était de l'abus physique à mon égard. Mais Dieu m'a également montré que j'étais toujours amer par rapport à cela, et je veux me repentir devant toi et te demander pardon ».

Je n'avais jamais confronté mon père à ce sujet avant ce fameux jour. La tristesse s'est immédiatement emparée de lui. Il avait presque les larmes aux yeux.

« Après toutes ces années, tu souffres toujours de ce qui s'est produit quand tu étais enfant ? m'a-t-il répondu, incrédule.

– Oui. Papa, tu n'as pas besoin de répondre à ce que je suis en train de partager avec toi. Le simple fait de t'exprimer ce que j'ai sur le cœur me fait du bien. Cela fait longtemps que j'avais envie de te le dire. »

Nous avons parlé pendant plusieurs minutes. Puis, il est rentré à l'hôtel et je suis rentré chez moi.

Peu de temps après mon retour à la maison, ma mère m'a appelé. Maintenant, c'était elle qui pleurait au téléphone. Ma maman pleurait pour moi.

« Ché, Papa m'a raconté ce qui s'est passé. Pourras-tu me pardonner de ne pas avoir su te protéger quand ton père te

tapait ? » Puis elle a ajouté : « Parce que j'étais une femme de pasteur et, de plus, une femme asiatique, je ne pouvais pas intervenir, même si je l'avais voulu... »

J'étais choqué par ce qu'elle était en train de me dire. C'était la première fois que ma maman me demandait pardon pour quelque chose.

« Maman, je comprends. Il n'y a rien à pardonner », lui ai-je dit.

Ensuite, elle m'a dit que mon père voulait me parler et elle lui a passé le téléphone. J'ai d'abord pensé que mon père était furieux parce que je l'avais dénoncé et la peur s'est emparée de mon cœur. Ce qui s'est produit ensuite est quelque chose que je n'oublierai jamais.

Au téléphone, mon père m'a dit avec beaucoup de tendresse et de compassion des paroles que je n'avais jamais entendues dans sa bouche ni même espéré entendre un jour :

« Mon fils, tu m'as simplement demandé pardon, mais j'ai compris que, moi, je ne t'avais jamais demandé pardon. J'ai compris que ce que je t'ai fait subir quand tu étais un enfant n'était pas bien. Peux-tu me pardonner ? » m'a-t-il dit humblement.

J'étais stupéfait. J'avais du mal à croire ce que je venais d'entendre. J'ai retrouvé mon calme et je l'ai rassuré sur le fait que, bien sûr, je lui pardonnais. Et puis il a ajouté :

« Mon fils, tu sais à quel point je suis fier de toi. Et je t'aime énormément ».

Ces paroles m'ont bouleversé. C'était la première fois que j'entendais les mots « *Je t'aime* » sortir de la bouche de mon père. Je ne savais pas si je devais pleurer, rire ou crier.

« Papa, je t'aime aussi » a été ma seule réponse.

Nous nous sommes salués, et après avoir raccroché le téléphone, j'ai commencé à danser partout dans la maison, en criant : « Oui ! » Les paroles de bénédiction de mon père venaient de me guérir.

Dieu le Père commença sa relation avec nous en offrant une bénédiction de Père à Adam et Ève qu'il venait de créer : « *Dieu les bénit et Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui rampe sur la terre* » (Genèse 1:28). Notez bien que, par cette bénédiction, Dieu établit en même temps leur identité et leur destinée.

Tout au long de ce livre, je vous inviterai à aller de l'avant et à recevoir les bénédictions de notre Père céleste. Il veut vous bénir. Il a toujours eu à l'esprit des bénédictions pour vous. Bénir est *son* idée, et seule sa bénédiction satisfera cette course incessante à l'intérieur de vous-mêmes, cette aspiration vers ce que vous n'avez jamais su identifier.

C.S. Lewis a bien décrit notre situation :

« Si je trouve en moi un désir qu'aucune expérience de ce monde ne peut satisfaire, l'explication la plus probable est que j'ai été créé pour un autre monde ».

Vous avez été créé pour un autre monde : vous avez été façonné pour le Royaume de Dieu et pour ses bénédictions.